

Sur www.la-Croix.com

► « Home » de David Storey, mis en scène par Gérard Desarthe au Théâtre de L'Œuvre à Paris

« Le Grand Echiquier » retrouvé

► Éditeur et écrivain, Adrien Bosc consacre un bel album illustré à cette émission culturelle et populaire. Après s'être plongé dans les cahiers préparatoires de Jacques Chancel et les archives de ce fleuron d'une télévision publique de qualité.

Du 12 janvier 1972 au 21 décembre 1989, la télévision française a diffusé, une fois par mois, en direct du studio 15 des Buttes-Chaumont, une émission culturelle unique au monde, qui s'étirait vers le cœur de la nuit. Pendant trois heures, « Le Grand Echiquier », de Jacques Chancel, offrait un cocktail de surprises et de découvertes. L'amphitryon recevait ses invités prestigieux avec un art inégalé de la conversation curieuse et attentive (qu'il déployait en tête à tête chaque après-midi, dans « Radioscopie », sur France Inter).

Adrien Bosc, 29 ans, écrivain, créateur des Éditions du sous-sol, des revues *Feuilleton* et *Desports*, n'a pas connu cette époque dont il est devenu le fervent memorialiste. L'auteur de *Constellation* (grand prix de l'Académie française en 2014) ravive le souvenir du « Grand Echiquier » dans un album illustré qui prend la suite de celui que Jacques Chancel avait consacré à cette aventure télévisuelle, en 1983.

Adrien Bosc a des raisons personnelles de s'y intéresser. Il l'a raconté dans son roman. Le pur hasard qui aujourd'hui porte le nom d'algorithme ou de serendipité l'a précipité vers ce monde englouti.

« Je regardais sur Internet un concert de Yehudi Menuhin. Et sur un coin de l'écran s'est inscrit

« Pendant trois jours et trois nuits, j'ai pu m'installer dans le bureau de Jacques Chancel et lire les cahiers préparatoires à chaque édition du « Grand chiquier ». Je ne bougeais pas de là, rajoutant de temps en temps une bûche dans la cheminée. J'étais émerveillé. »



Jacques Chancel, César, Georges Brassens et Lino Ventura, dans l'émission du 31 mai 1979.



longtemps, Adrien Bosc est hanté par cette phrase d'Antonio Tabucchi : « La combinaison de quelques mots suffit parfois à orienter notre vie. » À la fin de *Constellation*, il remercie Jacques Chancel, « orchestrateur de miracles ».

De cette surprise va naître le désir de tout connaître sur ce drôle de rendez-vous mensuel dont ses parents et ses aînés lui parlaient avec nostalgie. Il en résulte aujourd'hui un bel album illustré, fruit de ses recherches chez Jacques Chancel, qu'il n'a jamais rencontré, dans sa belle maison de Miramont, juchée dans un décor de rêve, au cœur des Pyrénées, entre les sommets du Tournalet et de Hautacam. Martine

Chancel, sa veuve, et Marie-Alix, sa fille, lui en ont ouvert les portes « avec bienveillance », dit-il.

« Pendant trois jours et trois nuits, j'ai pu m'installer dans le bureau de Jacques Chancel et lire les cahiers préparatoires à chaque édition du "Grand Echiquier". Je ne bougeais pas de là, rajoutant de temps en temps une bûche dans la cheminée. J'étais émerveillé. Je ne pensais pas découvrir une matière aussi précieuse. Page après page, je me glissais dans une méthode et une pensée qui me devenaient familières. Tout était défini des mois à l'avance avec les invités et je suivais l'évolution des idées, des propositions, des audaces et de l'enthousiasme. Je découvrais un perfectionnisme, toujours insatisfait, jamais anxieux mais plein de doute. » Par la suite, Adrien Bosc a pu visionner des émissions entières, ce qu'il est impossible de faire en l'état actuel pour de sombres raisons de droit. Confirmation de ce qu'il avait deviné, il a observé l'élégance et l'absence d'a priori de ce producteur

JEAN-CLAUDE RASPIENGEAS

Le Grand Echiquier 1972-1989, de Jacques Chancel, Éditions du sous-sol, 356 p., illustrées, 39 €.

L'hommage de Martine Chancel

Jacques Chancel est mort le 22 décembre 2014. Sa veuve, Martine Chancel, a été submergée par la vague d'hommages. « Un florilège de mots tendres, admiratifs, et de remerciements innombrables », écrit-elle dans la préface d'un album de photos (tirées des archives familiales, de la radio, de la



télévision), d'extraits de ses livres et de textes de ses amis les plus proches (dont Bernard Pivot, Jean-Paul Ollivier, Florian Zeller, Renaud Capuçon, Mgr André Lacrampe, son ami d'enfance). Pour, dit-elle, résumer une vie de passions et « dévoiler des facettes plus secrètes de Jacques Chancel : l'homme public, l' amoureux de sa Bigorre natale, le fidèle en amitié, celui pour qui la famille était vitale. »

► **Les Années Chancel. Radioscopie d'un passionné**, de Martine Chancel, Flammarion-France Inter, 209 p., 24,90 €.

le fameux : si vous avez aimé ça, vous aimerez ceci. YouTube m'envoyait vers "la volute du Guadagnini de Ginette Neveu". Intrigué, j'ai cliqué. Je suis tombé sur un extrait du "Grand Echiquier", où le pianiste Bernard Ringeissen sortait de sa poche la volute d'un violon, relique d'un accident d'avion aux Açores où Ginette Neveu avait perdu la vie, en même temps que Marcel Cerdan. Il tendait cet objet au luthier Étienne Vatelot qui, le reconnaissant immédiatement, s'excusait d'être envahi par l'émotion. »

Cette nuit-là, Adrien Bosc n'en dort pas, cherche à comprendre. Le lendemain, il se précipite à la bibliothèque publique du Centre Pompidou pour consulter les microfilms des journaux du 28 octobre 1949. Il lit tout sur ce drame et découvre la liste des passagers. « À partir de ces indices, j'ai voulu écrire sur la coïncidence. » Depuis